

A Cuba, cette année, la mode est anglaise ou, pour le moins, l'Union Jack s'affiche sous toutes ses formes et dans tous les formats : polos, sacs, chaussures, serviettes, ceintures et caleçons sont frappés des trois croix sur fond de bleu-blanc-rouge... que l'on retrouve par ailleurs comme couleurs nationales de la Grande Ile. Le phénomène a été fulgurant – il n'y en avait pas trace voilà seulement 4 mois – et a totalement relégué au placard la vague des t-shirts marqués « Aéropostale » et « Armani » tout comme l'invasion des dragons et autres bestioles cracheuses de feu qui s'étaient étalées sur les fringues de l'été dernier !

On dit ici que c'est l'effet « Jeux Olympiques de Londres 2012 ». C'est sans doute exact : il y a bien eu un phénomène « équipe de France de foot, Zidane et C<sup>ie</sup> » après un certain Mondial, aussi éphémère que le sera sans doute le buz « England ». En tout cas, le commerce s'en repait et les petits vendeurs cubains relayent passionnément les réseaux des moyens marchands honduriens ou salvadoriens et des très gros businessmen chinois à l'omniréactivité impressionnante, ici comme ailleurs.



Je me rappelle les images que Nathalie et moi avons ramenées de notre premier séjour en terre cubaine de ce que nous avons appelé gentiment la mode « zèbre » : Suite à un arrivage sans doute massif, une bonne partie des Cubaines s'était retrouvée habillée de vêtements aux couleurs fluo, verticalement rayés de noir. Pour nous, qui découvrons ce monde-là, la multiplication des bermudas et des tops zébrés, moulants à l'extrême qui habillaient tous les corps de tous les âges et de toutes les proportions avait quelque chose d'exotique coloré et de piment caribéen joyeux.

Les Cubains aiment les drapeaux, tous les drapeaux, et, sans aucun doute, avant tout autre, le leur, très présent dans le panorama visuel du pays, cultivé comme un facteur essentiel d'identité, d'unité nationale et d'indépendance. Saluée quotidiennement par les petits pionniers, repliée soigneusement et remise lorsque la pluie menace, multipliée en fanions ou guirlandes lors des temps de fête nationale, la « bandera » tricolore est l'un des emblèmes fondateurs essentiels de la nation cubaine.

Si, pour quelques Cubains, l'affichage ostentatoire d'autres bannières, en particulier celle des USA, est un geste de défiance non équivoque, il n'est pour la majorité que le fruit d'une mode éphémère, du hasard des rencontres avec un étranger de passage ou de la générosité d'un parent émigré. Les Canadiens font très fort et ont réussi à faire pousser leur feuille d'érable un peu partout jusqu'à en faire le motif quasiment exclusif de la sellerie des bicy-taxis de Ciego de Avila. On trouve, de ci de là, quelques pavillons français et même, au cul d'un bicy de la veille Havane, un drapeau rouge du Parti Communiste Français qui attire immanquablement le regard !



Le drapeau du Venezuela (jaune, rouge et bleu) occupe une place à part dans ce panorama coloré. Celles et ceux qui le portent sur leur t-shirt ou au front de leur casquette sont soit des professionnels cubains de divers secteurs qui sont ou ont été en mission dans le pays frère, soit des parents de « missionnés » (terme que je préférerais à celui de « missionnaires » pour éviter toute équivoque !) qui ont reçu en cadeau le vêtement qu'ils arborent. La relation entre les deux pays porteurs de l'Alliance Bolivarienne a une intensité telle qu'elle inclut parfois des aspects quasi fusionnels que bon nombre de Cubains semblent partager. Les inquiétudes à propos de la santé d'Hugo Chavez, très fortement et – me semble-t-il – très sincèrement ressenties par les Cubains, s'expliquent sans doute, pour une part, par la crainte des conséquences sur l'économie locale qu'entraînerait inévitablement un changement d'orientation politique de Caracas. Mais il entre aussi dans cette préoccupation grave une dimension profondément humaine et fraternelle, celle-là même qui se manifestait clairement lors de la messe au Cobre à laquelle j'ai eu la chance d'assister vendredi dernier. C'est, en tout cas, ce que j'ai cru percevoir, aussi bien de la part de la trentaine de jeunes soldats vénézuéliens présents dans l'assistance, que des « Cubains ordinaires » et des membres des délégations officielles, les uns comme les autres visiblement très émus.



Cette proximité-là, cette sorte d'intimité entre le dirigeant et le peuple, comme partagée, accouchée dans la douleur des changements politiques et sociaux mis en marche, c'est la même que celle qui a forgé entre Fidel, le Che (et quelques autres révolutionnaires historiques) d'une part, et la grande majorité des Cubains d'autre part une relation faite d'admiration, de confiance et d'engagement que nous avons du mal à imaginer à l'égard des dirigeants politiques de nos pays occidentaux.

Pour une grande majorité de Vénézuéliens, pour les Cubains en mission et pour une bonne part du peuple cubain, Chavez incarne la volonté de changement – et sa traduction dans les faits !!! - en faveur des plus pauvres, les options de redistribution des richesses nationales, l'affirmation de l'indépendance face aux puissances capitalistes étatsuniennes... il n'y a rien d'étonnant à ce que les plus anciens retrouvent là – et

parallèlement aux changements volontaristes introduits par Raul - comme une réédition de l'épopée révolutionnaire à laquelle ils doivent beaucoup, et qu'une partie de la jeunesse cubaine admire en Chavez un combattant moderne réincarné de la redistribution équitable (tiens, ce terme-là me plait bien, davantage en tout cas que l'expression du « commerce équitable » dans laquelle j'ai toujours trouvé comme un parfum de contradiction !).

Pas d'illusions excessives pour autant. Si le Che occupe ici une place de choix sur le podium des transferts sur t-shirts, des tatouages et des autocollants pour les voitures - tout comme il le fait dans notre pays -, si la population suit avec compassion (au sens de douleur partagée) le combat de Chavez et des médecins cubains pour sa guérison, si l'achat de petites culottes et de pinces à cheveux marquées « England » reste encore pour beaucoup de jeunes Cubain(e)s un truc qui passe après beaucoup d'autres, le laminage est engagé, et pour certains déjà bien avancé, pour lesquels la guérison de Chavez et la poursuite des réformes structurelles entreprises n'est déjà plus un sujet prioritaire.

Les Cubains sont engagés sur un chemin original – ils n'en seront pas à leur première expérience dans ce domaine ! - sur lequel l'étape de l'ALBA et des relations avec le Venezuela n'est sans doute qu'un passage vers d'autres inventions, d'autres combinaisons dont les valeurs porteuses resteront, souhaitons-le, la préoccupation prioritaire pour les plus humbles, la justice, le partage raisonné, l'indépendance maîtrisée, et les priorités maintenues à l'éducation, la santé, la culture et la défense planétaire de l'environnement.

Moron, le 21/01/2013